

LES *ACRAEA* ET LEURS PLANTES-HÔTES (CAS DU MONT BANA).

Par D. BERNAUD \*

\* 26 cours de la Libération 38100 Grenoble (tel: 76.21.00.36, fax: 76.84.09.96).

**Résumé** : inventaire mené sur deux ans de recherches sur les *Acraea* du Mt Bana de la dorsale camerounaise. Considérations sur *A. kraka*, *A. wigginsi*, *A. oreas*, *A. karschi* et *A. viviana*. Point de vue sur le caractère orophile des *Acraea* de cette région.

**Summary** : two years of research about the *Acraea* family on the Mount Bana in the Western Cameroon's highlands. Views about *A. kraka*, *A. wigginsi*, *A. oreas*, *A. karschi* and *A. viviana*. Question of the orophile character of the *Acraea* in this range.

**Mots clés** : Lépidoptères, Nymphalides, *Acraea*, Cameroun, Mont Bana.

**1- Présentation du Mont Bana.**

Comme toutes les montagnes de la dorsale camerounaise, le mont Bana (ou encore appelé mont Batchingou ou mont Batcha) est peu à peu envahi par la population. Les Mbororo (peuls) y font paître leurs troupeaux et brûlent les pâturages deux fois par an (entre 1600 m et 2000 m). Les villageois Bamiléké cultivent ses flancs fertiles toujours plus haut (jusqu'à 1700 m aujourd'hui). En outre, l'installation d'une antenne de télévision au sommet de ce massif (2092 m) a été l'occasion d'une coupe claire du flanc nord, replanté par la suite d'Eucalyptus.

Ce massif demeure cependant encore aujourd'hui un site favorable aux études entomologiques, bien que méconnu. Situé à mi-chemin entre le sud-ouest et le nord-ouest du Cameroun, en retrait du plateau Bamiléké, à l'écart des axes Douala-Bafoussam et Yaoundé-Bafoussam, il présente à la vue des flancs dénudés. Depuis la route principale qui le longe (Bafang-Bangangté), il émerge au milieu des villages qui l'entourent. Il est si discret que les rapports du WWF et du BLF sur la faune ornithologique de la dorsale camerounaise l'ignorent.

Il est cependant urgent de le prospector, car plusieurs galeries de forêts primaires (2000 m) fort intéressantes s'étendent encore entre les deux plus hauts sommets, au sein desquelles une végétation typique se trouve être le refuge d'espèces peu représentées en collection.

De nombreuses visites, de 1992 à 1994, à chaque saison de l'année, et sur des périodes de plusieurs jours souvent, ont permis de capturer des taxons forts intéressants de la famille des *Acraeidae*, ou encore *Amauris crawsheyi camerounica*, *Belenois zochalia*, et bien d'autres espèces toujours très localisées au Cameroun. J'ai pu y réaliser de nombreux élevages, et notamment ceux d'*Acraea oreas*, *wigginsi*, *uvui*, *karschi*, *rogersi*, ainsi que *macarista* et *obliqua*. Enfin, j'y ai découvert l'existence d'une espèce nouvelle pour le Cameroun, *Acraea rileyi* Le Doux, 1931.

Comme tous les massifs du Nord-Ouest Cameroun, le Mt Bana reçoit ses précipitations surtout pendant deux périodes : de mars à mai et d'août à novembre. La population de Lépidoptères présente donc de brusques variations en fonction de ces saisons pluvieuses. Hélas, les Mbororo brûlent systématiquement les pâturages au début du mois de mars (juste avant la saison des pluies), et provoquent à mon avis un désastre écologique. Ainsi une bonne part des plantes-hôtes d'*A. wigginsi* (*Kotschya strigosa*), alors couvertes de chenilles à cette période, est brûlée avant qu'aucun imago n'en naisse (la plante-hôte pousse en général au bord des petits ruisseaux, et reste verte malgré la saison sèche).

L'étude des *Acraea* de ce massif, replacée tout d'abord dans son contexte camerounais me conduit en outre à développer quelques réflexions sur le caractère orophile et la spécificité des populations qui y volent.



## 2- Zones climatiques de la Dorsale camerounaise.

Nous distinguerons schématiquement trois zones.

Une première zone peut être qualifiée de maritime et humide : elle s'étend du Mt Cameroun aux Mts Manengouba et Bana, et enveloppe les Rumpi Hills à l'ouest, le Mt Kouké et le Mt Nlonako à l'est, ainsi que toute une région intermédiaire peu prospectée située entre la piste Tombel-Bangem et la route de Mamfé. Cette partie de la dorsale camerounaise est en fait incluse dans la zone climatique de type "Cameroonian" (*Atlas Jeune Afrique du Cameroun*) qui s'étend des côtes maritimes du sud-ouest jusqu'à Mamfé au nord, et à l'embouchure de la Sanaga à l'est, et qui est caractérisée par des pluies permanentes et abondantes, de 2000 mm à 11000 mm (flancs sud-est du Mt Cameroun). Elle est caractérisée par des forêts denses : zone de végétation "nigero-camerouno-gabonaise" ou "guineo-congolaise" (LETOUZEY, 1968) qui s'étendent le long des flancs des massifs montagneux, formés de hauts arbres (30-40 m) et de sous-bois humides. C'est la région occupée par la forêt dense ombrophile composée de *Cesalpiniaceae* entre 200 et 800 m d'altitude, de *Carapa grandiflora*, *Pentadesma grandifolia*, *Ficus spp.*, *Xylopia africana* de 800 m à 2000 m (loc. cit.). Les feux y sont rares, mais pas absents toutefois (Rata Mount, 1991). Il faut rattacher à cette zone les massifs montagneux de Bioko (Malabo).

Une deuxième zone plus tempérée s'étend du Manengouba aux massifs du nord-ouest (Bana, Kogam, Mbapit, Mbam, Lefo, Oku, Bamboutos, etc.). C'est la zone de type "Sudanian", qualifiée de "secteur postforestier guinéo-soudanien" par LETOUZEY. Arrosée deux fois par an de façon abondante (mars-avril et août-octobre), elle présente néanmoins un caractère nettement plus sec et aride que la zone précédente. Les massifs portent encore pour la plupart des forêts primaires sommitales, à petits arbres (10-20 m) et à sous-bois secs, et des galeries forestières le long des ruisseaux de montagne. Ces montagnes sont régulièrement brûlées par la population dont la densité est élevée (jusqu'à 200 habitants par km<sup>2</sup>).

Une troisième zone très sèche s'étend au delà, vers le nord et l'extrême nord du Cameroun, jusqu'au lac Tchad (Mt Alantika, Tchabal Mabo, Poli, etc.) : zones "soudano-guinéennes et soudanienne" à savanes arborées (LETOUZEY, 1968). Mais on ne possède hélas que peu de données sur cette région certainement très intéressante. Des espèces comme *A. sykesi* y volent (Mokolo), ainsi sans doute que d'autres, témoin la récente description d'*A. kaduna* (PIERRE, 1993) au Nigeria.

Le mont Bana se situe à l'intersection des deux premières zones. Il forme donc un massif intermédiaire sur le plan climatique ; ceci expliquerait le nombre élevé des espèces qui y vivent (largement représentatives des espèces camerounaises : plus de 50%) et donc son grand intérêt pour l'étude des *Acraea* en région montagneuse au Cameroun.

## 3- Les *Acraea* et leurs plantes-hôtes.

De nombreuses espèces planitiaires volent sur le mont Bana à la fin des saisons pluvieuses. Mes captures au sein de la famille des Acraeidae allongent notablement la liste des espèces connues de cette région. Le mont Bana profite effectivement de sa situation intermédiaire entre la zone littorale humide et la zone tempérée du nord-ouest (le flanc sud est nettement plus humide et forestier que le flanc nord). De même que le massif du Manengouba, il peut être considéré comme un massif de transition.

La liste exhaustive des espèces capturées à ce jour est donnée ci-après, d'abord pour les *Acraea* du sous-genre *Actinote*, puis ceux du sous-genre nominatif.



Les *Acraea* (*Actinote*) et leurs plantes-hôte au Mt Bana<sup>1</sup>

Espèces	Plantes-hôte	Fréquence, site de capture, élevages
<i>perenna</i> Doubleday, 1848	Passifloracée ?	** saisonnier, en terrain découvert.
<i>penelope</i> Staudinger, 1896	<i>Urera cordifolia</i> (Urticacée).	* en lisière. Elevé.
<i>niebiae</i> Aurivil., 1904	Urticacée ?	* en lisière.
<i>quirinalis</i> Grose-Smith, 1900	Urticacée ?	1 spécimen, en lisière.
<i>peneleos</i> Ward, 1871	<i>Urera cordifolia</i> (Urticacée).	** saisonnier, en lisière.
<i>oreas</i> Sharpe, 1891	<i>Urera cordifolia</i> (Urticacée).	**** saisonnier, en lisière. Elevé.
<i>rileyi</i> Le Doux, 1931	<i>Urera cordifolia</i> ? (Urticacée).	8 spécimens mâles, en lisière.
<i>pharsalus</i> Ward, 1871	<i>Boehmeria</i> sp. (Urticacée).	*** partout. Elevé.
<i>jodutta</i> Fabricius, 1793	<i>Urera cordifolia</i> (Urticacée).	** saisonnier, en lisière.
<i>aurivillii</i> Staudinger, 1896	<i>Urera cordifolia</i> , <i>Fleurya ovalifolia</i> (Urticacées).	****, en lisière. Elevé.
<i>lycoa</i> Godart, 1819	<i>Fleurya ovalifolia</i> . (Urticacée).	**** en terrain découvert. Elevé
<i>encedana</i> f. <i>alcippina</i> Pierre, 1976	<i>Desmodium salicifolium</i> (Légumineuse).	**** saisonnier, en terrain découvert. Elevé.
<i>eponina</i> Cramer, 1780	<i>Triumfetta</i> sp. (Tiliacées).	**** en terrain découvert. Elevé.
<i>acerata</i> Hewitson, 1874	<i>Ipomea batatas</i> (Légumineuse).	**** en terrain découvert. Elevé.
<i>althoffi</i> f. <i>rubrofasciata</i> Aurivil., 1895	inconnue ?	2 spécimens, en forêt-galerie.
<i>bonasia</i> Fabricius, 1775	<i>Triumfetta</i> sp. (Tiliacées).	***** saisonnier, partout. Elevé.
<i>karschi</i> Aurivil., 1898	<i>Triumfetta</i> sp. (Tiliacées).	***** saisonnier, partout. Elevé.
<i>uvui balina</i> Karsch, 1892	<i>Triumfetta</i> sp. (Tiliacées).	***** saisonnier, partout. Elevé.
<i>orestia</i> Hewitson, 1874	<i>Laportea ovalifolia</i> (Urticacées).	** saisonnier, en lisière.
<i>pentapolis</i> Ward, 1871	<i>Myrianthus</i> sp. (Moracées ?).	** en lisière de forêt-galerie.
<i>vesperalis</i> Grose-Smith, 1890	<i>Myrianthus</i> sp. (Moracées ?).	**** collecté une seule saison, en lisière.
<i>wigginsii occidentalis</i> Beth.-Bak., 1926	<i>Kotschyia strigosa</i> (Fabacées).	**** saisonnier, en terrain découvert

\* très peu collecté, \*\* peu collecté, \*\*\* souvent collecté, \*\*\*\* commun, \*\*\*\*\* très commun

*A. rileyi* a été capturé sur le Mt Bana ainsi que sur les Rumpi Hills. Ces collectes sont remarquables, et une communication de J. Pierre nous permet de préciser le statut actuel de cette espèce:

“Cette espèce exceptionnelle n’était connue que par le type mâle provenant de “Westlich vom Tanganjika”, déposé à Berlin (Le Doux, 1931), lorsque KIELLAND en reprit une série, en 1973, puis 1974, “of the eastern side of lake Tanganyika”, Ntakatta forest 1200-1500 m (KIELLAND, 1978: 189, comme *A. kraka*). S’agit-il de la même provenance ? Cette série, déterminé par J. PIERRE sur trois mâles, semble en tous cas parfaitement correspondre au type. Dans ses “Butterflies or Tanzania”, KIELLAND, 1990, illustre cette espèce (pl. 47) et la décrit comme proche de *A. kraka* et *A. iturina*. Effectivement *A. rileyi* est, très vraisemblablement, l’espèce-soeur de *Acraea* (*Actinote*) *iturina*. Il présente les mêmes génitalia mâles, la même disposition des points noirs, quoique l’arc discal de l’aile postérieure soit légèrement plus distal, sur le même fond rouge-brique, allié à de grandes zones distales hyalines, comme chez *Acraea* (*Acraea*) *kraka* fort éloigné sur le plan des parentés phylogénétiques. C’est donc une grande surprise de retrouver cette espèce fugitive et méconnue (on ne connaît pas la femelle) sur la dorsale camerounaise. S’agit-il d’un aérotpe montagnard victorien (comme *uvui*, *wigginsii* ou *oreas*) (BERNARDI, 1979), impliquant habituellement les massifs ugando-kenyans ?” (Jacques PIERRE, comm. pers.).

<sup>1</sup> Le tableau qui suit indique les plantes-hôtes connues ou supposées (?). Pour les plantes-hôtes connues, il faut distinguer le cas où un élevage a été effectué sur le site (indiqué en colonne 3), de celui où cela n’a pas été le cas (j’ai alors indiqué la plante-hôte habituelle de mes élevages camerounais effectués sur d’autres sites). La mention “saisonnier” de la colonne 3 indique que mes captures sont fortement corrélées aux périodes pluvieuses.



Au regard des plantes consommées, le sous-genre *Actinote* est formé tout d'abord d'un groupe fortement inféodé aux Urticacées (Pierre, 1983, 1987):

Une part importante des espèces vit sur les *Urera* (*camerounensis*, *cordifolia*). C'est en principe le cas des espèces suivantes: *peneleos*, *penelope*, *ntebiae*, *parrhasia*, *circeis*, *oreas*, *jodutta*, *quirinalis* ?, *rileyi* ? Les plantes du genre *Urera* sont extrêmement dépendantes des zones humides. Nous les trouvons au Cameroun surtout dans le sud forestier, mais aussi dans les forêts-galeries des zones montagneuses (dorsale, Adamaoua). Les *Urera* des forêts-galeries ne sont visibles que pendant les saisons des pluies. Ainsi, au Mt Bana, elles se développent de mars à mai, et d'août à décembre. Durant les saisons sèches, les plants se réduisent à quelques lianes sans feuille. Elles ne peuvent alors plus nourrir les chenilles (Premiers stades d'*A. oreas*, BERNAUD, 1994). Les espèces de ce groupe sont donc très localisées, sont en général capturées en lisière de forêt-galerie, et leurs populations présentent des variations saisonnières importantes.

Un sous-groupe d'espèces voisines diversifie ses plantes-hôtes, soit au sein même des Urticacées, soit vers d'autres familles de plantes. C'est le cas d'*A. alciope* qui consomme des *Urera*, mais aussi des *Boehmeria*, *Fleurya*, *Pouzolzia* au sein des Urticacées. Enfin, son espèce jumelle, *A. aurivillii*, absente ici, consomme des *Musanga* de la famille voisine des Moracées. C'est le cas également d'*A. pharsalus* qui vit sur de nombreuses Urticacées, mais qui étend son choix à *Ficus asperifolia*. C'est encore le cas d'*A. lycoa* qui consomme de nombreuses Urticacées, mais aussi des *Aneleima* ! (Commelinacées). La zone de distribution des espèces de ce sous-groupe est ainsi beaucoup plus vaste. Ainsi *A. pharsalus* et *A. lycoa* se rencontrent dans presque tous les habitats, des plus humides aux plus secs, en plaine comme en altitude, à toutes époques.

Certaines espèces vivent presque exclusivement sur des Urticacées particulières. *A. orestia* par exemple n'a jamais été trouvé sur une autre plante que *Laportea ovalifolia*.

Un autre groupe d'*Actinote*, très homogène, est lié aux *Triumfetta* comme plante nourricière. Les plantes de ce genre, de la famille des Tiliacées, s'accommodent des zones humides et sèches, des basses plaines et des montagnes; la zone de répartition des espèces qui les consomment est souvent vaste. Nous relèverons cependant les particularités suivantes:

*A. karschi* et *A. viviana* sont deux espèces de ce groupe dont la zone de recoupement est faible. Ces deux espèces consomment la même plante-hôte, mais avec une prédisposition nettement montagnarde pour *A. karschi*. Notons qu'elles ne volent pas dans les zones très humides du Littoral (bien que la plante-hôte s'y trouve, puisqu'elle est utilisée par *A. eponina*).

*A. uvui* semble n'utiliser qu'une variété exclusivement montagnarde de *Triumfetta*.

*A. eponina* présente une polyphagie importante, utilisant de nombreuses autres Tiliacées. Cette polyphagie lui permet d'être présent partout, jusqu'à l'extrême nord.

En dehors de ce groupe lié aux Tiliacées, nous noterons la spécialisation de certaines espèces :

*A. wigginsi* vit sur *Kotchya strigosa* (Fabacées). Elle vole au Mt Bana où les brûlis de mars ne lui laissent que peu de plantes pour survivre. Malgré l'abondance de sa plante-hôte sur le Manengouba, je n'y ai toujours pas capturé cette espèce. La plante est fréquente dans tout le Nord-Ouest Cameroun, mais *A. wigginsi* demeure apparemment très localisé sur quelques sommets (Bana, Lefo, Bali).

*A. encedana* est attachée à *Desmodium salicifolium* (Légumineuse) qui ne semble pousser que dans les zones sèches, mais les pieds dans l'eau. Elle est très

fréquente dans tout le Nord-Ouest et dans le Nord Cameroun (et sans doute dans l'Adamaoua).

*A. encedon* qui vit sur une Commélinacée, a une aire de répartition beaucoup plus étendue ; cette espèce est commune de Douala à Garoua. Nous noterons cependant sa relative rareté en montagne, où elle est en général remplacée par *A. encedana*.

### Les *Acraea* (*Acraea*) et leurs plantes-hôte au Mt Bana

Espèces	Plantes-hôte	Fréquence, site de capture, élevages
<i>kraka</i> Aurivil., 1893	<i>Caloncoba</i> sp. (Flacourtiacée).	* saisonnier, en forêts-galeries, ou en lisières.
<i>rogersi</i> Hewitson, 1873	<i>Adenia lobata</i> (Passifloracée).	**** saisonnier, en lisière. Elevé.
<i>egina</i> Cramer, 1775	<i>Adenia lobata</i> (Passifloracée).	** mais chenilles communes saisonnier, en lisière. Elevé.
<i>cephus</i> Linné, 1758	<i>Caloncoba welwitschi</i> (Flacourtiacée).	**** partout.
<i>abdera</i> Hewitson, 1852	<i>Caloncoba</i> sp. ? (Flacourtiacée).	**** partout.
<i>pseudegina</i> Westwood, 1852	<i>Adenia cissempeleoides</i> (Passifloracée).	**** saisonnier, partout. Elevé.
<i>zetes</i> Linné, 1758	<i>Adenia lobata</i> (Passifloracée).	** mais chenilles communes saisonnier, partout. Elevé.
<i>eugenia</i> Karsch, 1893	<i>Passifloracée</i> ? (Passifloracée).	3 spécimens, en terrain découvert.
<i>quirina</i> Fabricius, 1781	<i>Rinorea</i> sp. (Violacée).	1 spécimen, sous couvert forestier.
<i>leucographa</i> Ribbe, 1889	<i>Rinorea</i> sp (Violacée).	**
<i>obliqua</i> Aurivil., 1913	<i>Adenia cissempeleoides</i> (Passifloracée).	**** saisonnier, en lisière et dans les forêts-galeries. Elevé.
<i>macarista</i> Sharpe, 1906 ( ou <i>pseudeuryta</i> Godman et Salvin, 1890)	<i>Adenia lobata</i> , <i>Adenia cissempeleoides</i> (Passifloracées).	** saisonnier, en lisière et dans les forêts-galeries. Elevé.
<i>macarista</i> f. <i>rileyi</i> Le Doux, 1937	<i>Adenia lobata</i> , <i>Adenia cissempeleoides</i> (Passifloracée).	** saisonnier, en lisière et dans les forêts galeries.
<i>umbra macarioides</i> Aurivil., 1893	<i>Adenia cissempeleoides</i> (Passifloracée).	** saisonnier, en lisière et dans les forêts-galeries. Elevé.
<i>alcinoe camerunica</i> Aurivil., 1893	<i>Adenia cissempeleoides</i> (Passifloracée).	**** saisonnier, en lisière, et parfois en terrain dégagé. Elevé.
<i>epaea</i> Cramer, 1779	<i>Lindackeria dentata</i> , <i>Adenia cissempeleoides</i> (Passifloracées).	** saisonnier, en lisière.
<i>consanguinea</i> Aurivil., 1893	<i>Barteria nigritiana</i> (Passifloracée).	* saisonnier. en lisière.

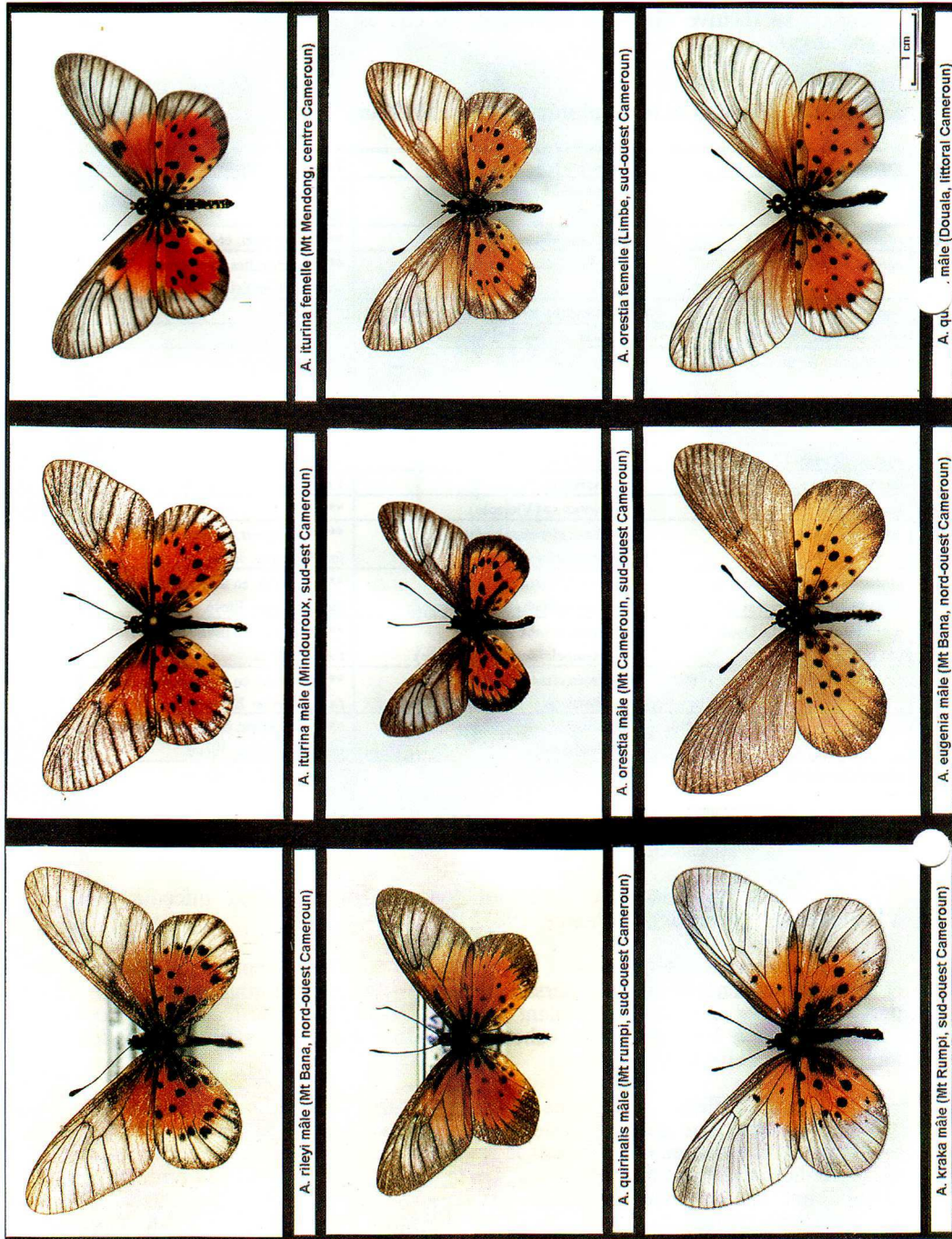
\* très peu collecté, \*\* peu collecté, \*\*\* souvent collecté, \*\*\*\* commun, \*\*\*\*\* très commun

Les *Acraea* du sous-genre nominatif sont fondamentalement inféodés aux Violales et aux Passiflorales (PIERRE, 1983, 1987)

Les *Acraea* vivant sur *Rinorea* (Violacées) sont faiblement représentés à Bana, et d'une façon générale dans la dorsale camerounaise. Nous trouvons néanmoins parfois quelques individus qui volent à de hautes altitudes (*A. leucographa* est parfois capturé à 2000 m). Des recherches sur les plantes de ce groupe dans les forêts galeries doivent être menées.

Les espèces utilisant les plantes de la famille des *Caloncoba* (Flacourtiacées) sont représentées par des populations plus denses. *A. abdera* est très souvent montagnard. Il est assez commun sur le Mt Bana. Cependant, ses premiers états et sa plante-hôte n'ont pas été découverts. De même *A. cepheus* n'est pas rare sur ce massif bien que sa plante nourricière (*C. welwitschi*) demeure non trouvée; il semble que les plantes du genre *Caloncoba*, fréquentes sur les massifs du sud-ouest, demandent une humidité plus importante que celle qui règne au sommet du Bana.







Dans toute la partie humide de la dorsale, et dans les forêts-galeries du Manengouba et du Mt Bana, il est cependant possible de trouver la plante-hôte d'*A. kraka*, bien que toujours très localisée sous couvert dense. C'est en repérant systématiquement cette plante dans les sites montagnards que j'ai pu capturer *A. kraka* sur une zone assez vaste (Mt Cameroun, Mt Rumpi, Mt Koupé, Mt Manengouba, Mt Bana), alors même que l'espèce n'avait plus été reprise depuis longtemps au Cameroun (voir plus loin).

Les espèces vivant sur les plantes de la famille des Passifloracées sont nombreuses dans la dorsale camerounaise, et en particulier sur le Mt Bana. Les plantes du genre *Adenia* (*lobata*, *cissampeloides*) ne se développent que pendant les saisons pluvieuses, les espèces qui y sont attachées volent souvent pendant de courtes périodes. C'est le cas par exemple d'*A. rogersi*, *zetes*, et *egina* qui sont directement dépendants du développement d'*Adenia lobata*. Les espèces vivant sur *A. cissampeloides* ont des périodes de vol plus longues, certainement grâce à la meilleure persistance de leur plante-hôte. Ainsi le Mt Bana est occupé régulièrement par de nombreux "Bématistes": *obliqua*, *umbra*, *alcinoe*, et *macarista*. A propos de ce dernier taxon, il est très difficile de distinguer *A. pseudeuryta* Godman & Salvin des formes d'*A. macarista* qui ne présentent pas de zone blanche aux ailes postérieures (f. *distincta* Le Doux; il reste à confirmer que ce sont deux espèces distinctes). Il ne m'a donc pas été possible de me prononcer définitivement sur ce taxon, dont l'élevage a d'ailleurs été réalisé.

Si les plantes du genre *Barteria* sont bien représentées dans la zone de basse altitude du littoral plus humide, elles sont fort rares dans le nord-ouest, ce qui explique sans doute les faibles populations de *A. epiprotea* et *A. consanguinea*. Quelques *A. consanguinea* ont cependant été collectés sur le Mt Bana, tous de la forme semblable à *A. elongata* (forme *persanguinea* ?).

#### 4- Notes complémentaires sur la biologie des *Acraea* du Mt Bana.

Les notes qui suivent illustrent l'intérêt de la connaissance des premiers stades : la zone de répartition des espèces est précisée, et leur caractère orophile est mieux appréhendé.

Mais nous noterons immédiatement que la connaissance de la plante-hôte et de sa répartition n'explique cependant pas tout. Dans certains sites la plante-hôte existe, mais pas l'hôte (cas par exemple de l'absence de *wigginsi* sur le Manengouba ou *K. strigosa* abonde). Par ailleurs les premiers stades de certaines acrées ne sont pas distinguables (cas de *karschi* et de *viviana* qui vivent sur la même plante et ont des chenilles et chrysalides identiques), ce qui limite les déductions tirées de leur connaissance.

*A. kraka* a été capturé par AURIVILLIUS au pied du Mt Cameroun (Bibundi, 1893) et dans la zone intermédiaire située entre le Mt Cameroun et les Rumpi Hills (Mbonge). Je l'ai trouvé tout d'abord dans les Rumpi Hills (1989) à 1200 m d'altitude (BERNAUD, 1989), puis sur les flancs du Mt Cameroun à 700 m (Ekondjo), ensuite sur le Manengouba à 2000 m, et dernièrement sur le Mt Koupé à 1600 m et sur le Mt Bana à 1800 m. Il est légitime de se poser la question du caractère orophile de cette espèce. Mais le doute est très possible si l'on tient compte des sites de capture d'AURIVILLIUS situés apparemment en dessous des 1000 m, et de mes captures du Mt Cameroun à 700 m. Aujourd'hui, cette question est quasiment résolue par la découverte de la plante-hôte (BERNAUD, 1993). Il s'agit d'un *Caloncoba* (encore indéterminé) poussant exclusivement sous couvert des forêts humides des flancs montagneux. J'ai découvert cette plante sur les flancs du Mt Cameroun (entre 500 m et 1500 m), face maritime, sur les flancs des Rumpi Hills (entre 1200 m et 1700 m), sur les flancs du Mt Koupé (1500 m), au sommet du Mt Nlonako (1600 m) et dans les forêts galerie du Mt Bana (1700 m). Je pense donc que cette acrée n'est pas orophile, sa plante-hôte pouvant se trouver à faible altitude, dans les forêts humides du littoral (et sans doute à Malabo).



Elle présente cependant un caractère montagnard marqué, sans doute par sa biologie qui s'accommode des nuits fraîches des montagnes. En outre, sa période de plus grande abondance est celle de la saison des pluies (en particulier mars-avril). Notons que ce caractère, ainsi que l'habitude de cette acrée à voler exclusivement à la cime des grands arbres, dans les zones forestières humides et en pente, difficiles d'accès, expliquent sans doute sa rareté en collection, alors même qu'elle peut être abondante localement. La plante-hôte étant un arbre de taille moyenne (10-20 m), elle demeure en hauteur (d'où la difficulté de trouver pontes et chenilles). Enfin, l'aspect mi sombre (corps noir, zone basale des ailes foncées) mi transparent (zones apicales transparentes) de l'imago est parfaitement adapté aux clairs-obscur des sous-bois, et ne facilite pas sa capture.

*A. wigginsii* vole dans les pâturages d'altitude des massifs du Nord-Ouest. Je l'ai capturé sur les flancs du Mt Lefo (réserve forestière de Bafut Nguemba) et sur ceux du Mt Bana. Cette espèce est citée également de Bafut Nguemba et de Sagba (M. LIBERT, 1991). Nous la trouverons sans doute sur d'autres massifs à l'avenir. Son caractère orophile (elle est toujours capturée au dessus de 1700 m) semble bien établi. Néanmoins BETHUNE-BAKER (1926) la décrit sur la base d'une série du British Museum capturée à Bityé, dans le centre sud du Cameroun (altitude 600-700 m) : erreur d'étiquetage ? Nous pouvons le penser, car l'élevage de sa chenille nous a montré que sa plante-hôte est *Kotschyia strigosa*, Fabacée de haute altitude. Une visite à l'herbier de Yaoundé, qui possède des exemplaires de cette plante récoltés depuis près d'un siècle, nous assure qu'elle n'est aujourd'hui connue que des hauts massifs du nord-ouest du Cameroun, toujours au-dessus de 1500 m. Cette plante est typique des savanes arbustives sèches d'altitude.

La plante-hôte est une herbacée de taille réduite (1-1,5 m), en corrélation peut-être avec l'habitude de cette espèce à voler en permanence au raz des prairies. La couleur ocrée des ailes de l'imago évoque celle de son habitat constitué essentiellement d'herbes sèches.

Mais si la plante est orophile, et détermine le champ maximum d'action de *wigginsii*, l'acrée est loin d'occuper tous les sites favorables où pousse la plante.

*A. oreas* a jusqu'à présent été capturé, au Cameroun, en altitude seulement (Manengouba, Mt Bana), ce qui donne à penser que cette espèce est orophile (c'est le statut qui lui est concédé par M. LIBERT, 1991). J'ai trouvé ses chenilles sur une Urticacée du genre *Urera* (Mt Bana), et mes élevages ont pu être menés au moyen de l'*Urera cordifolia* qui pousse à Douala, sans difficultés sérieuses (BERNAUD, 1994).

Cette espèce est capturée au Kenya, au Zaïre ou en Angola sans doute uniquement en altitude. Peut-être qu'*A. oreas* recherche la conjonction de deux critères écologiques rarement simultanés au Cameroun : une zone sèche avec des *Urera cordifolia*. Or *U. cordifolia* ne pousse qu'en zone humide... sauf dans les forêts galerie des hautes montagnes sèches du nord-ouest du Cameroun où elle se rencontre parfois le long des ruisseaux de montagne.

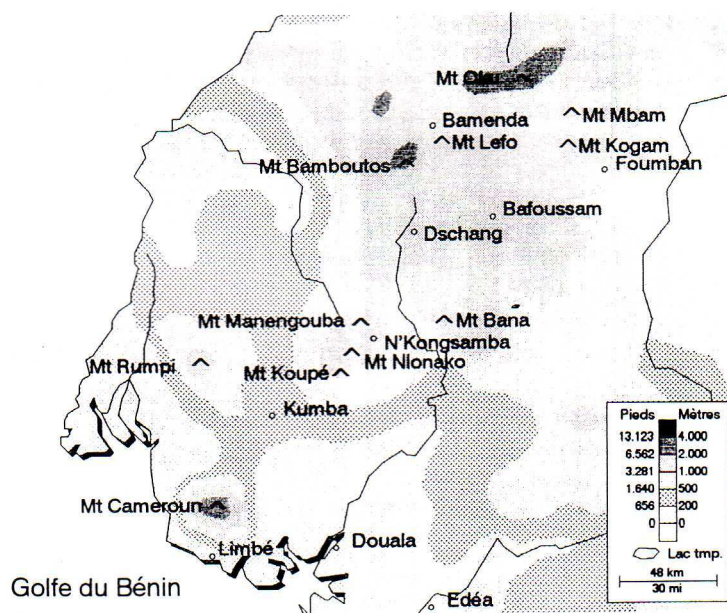
C'est la raison également du caractère extrêmement saisonnier d'*A. oreas* (il reste à supposer que cette espèce a des aires de replis pendant la saison sèche, ce qui fait douter de son caractère exclusivement orophile).

En revanche, le statut d'espèce d'*A. karschi*, hôte commun de la dorsale camerounaise, n'est pas renforcé par les élevages que j'ai réalisés au Mont Bana. Fidèle à l'idée que les premiers stades permettent de résoudre les problèmes taxonomiques (ce qui est vrai dans certains cas) j'attendais beaucoup de la comparaison de ces élevages à ceux d'*A. viviana* élevé sur le Mont Messa, au centre de Yaoundé. Hélas les premiers stades des acrées de ce groupe sont rigoureusement identiques et n'apportent pas de données nouvelles. J'ai par ailleurs relevé dans la littérature (ELTRINGHAM, 1912, VAN SOMEREN, 1935, VAN SON, 1963) que les chenilles de *cabira* et de *sotikensis* devaient être, sinon identiques, du moins très proches des chenilles de *karschi* et de *viviana*.



## Bibliographie

- ATLAS JEUNE AFRIQUE, 1980. - Atlas of the United Republic of Cameroon.  
 BERNAUD D. et PIERRE J., 1991. - A propos d'*A. kraka* au Cameroun - *Lambillonea* (4): 319.  
 BERNAUD D., 1993. - Premiers stades d'*A. kraka* - *Lambillonea* (3): 297.  
 BERNAUD D., 1993. - Premiers stades d'*A. rogersi* - *Lambillonea* (4): 455.  
 BERNAUD D., 1994. - Premiers stades d'*A. oreas* - *Lambillonea* (3): 394.  
 BERNAUD D., 1995. - Premiers stades d'*A. wigginsii* - *Lambillonea* (sous presse).  
 BERNARDI G., 1979. - Contribution à la biogéographie des montagnes africaines: I, Généralités. *Comptes rendus des séances de la société de Biogéographie*, 479-481: 5-28.  
 KIELLAND J., 1978. - A provisional checklist of the Rhopalocera of the eastern side of lake Tanganyika. *Tijdschrift voor Entomologie*, 121 (4): 147-237.  
 KIELLAND J., 1990. - Butterflies of Tanzania. Melbourne, London: Hill House publ.  
 LE DOUX C., 1931b. - Neue Acraeinae aus Afrika und Madagascar (Lepidopt. Rhopal.). *Deutsch. Ent. Zeitschr.*, (1930, 4): 49-59.  
 LETOUZEY, 1968. - Phytogéographie camerounaise, introduction à la Flore du Cameroun. Paris, 1-588 pp.  
 LIBERT M., 1991. - Insularité continentale: le cas des Lépidoptères Rhopalocères de la Dorsale camerounaise - *Bull. Soc. ent. Fr.* 96 (4).  
 PIERRE J., 1983. - Systématique évolutive, cladistique et mimétisme chez les Lépidoptères du genre *Acraea* (Nymphalides). Thèse de Doctorat d'Etat, Université Paris VI. Résumé dans le *Bull. d'Information du Muséum*, n° 33, 1983: 44-49.  
 PIERRE J., 1987. - Systématique Cladistique chez les *Acraea* - *Annl. Soc. Ent. Fr.* (N.S.), 23 (1).



Orographie du Cameroun

**Légende de la planche couleur:** Espèces d'*Acraea* présentant un faciès convergent (alors qu'elles sont phylogénétiquement éloignées), et dont la distinction est parfois délicate. Mise à part *iturina* qui n'a pas été capturée sur le Mt Bana, toutes les autres espèces y volent (les photos représentent cependant des spécimens d'autres régions).